

Journalisme critique ou critique du journalisme : *Gazette Debout* est-elle un producteur d'information ?

Critical journalism or criticism of journalism: Is *Gazette Debout* a news producer?

Marianne Dupont, doctorante, Lerass, Université Jean Jaurès, Toulouse,
marianne.dupont@univ-tlse2.fr

Franck Bousquet, professeur des universités, Lerass, Université Paul Sabatier, Toulouse
franck.bousquet@iut-tlse3.fr

Mots-clés : information, opinion, médiactivisme, journalisme participatif.

Keywords : Information, opinion, media activism, participatory journalism

Résumé :

A travers l'étude d'un média né pendant le mouvement social Nuit Debout, nous interrogeons la rencontre qui semble désormais s'opérer entre volonté de renouvellement du champ médiatique chez un certain nombre de professionnels de l'information, et apparition de nouveaux mouvements citoyens. Pour les médias alternatifs le rôle du journaliste, la nature et les objectifs de la publication, les cadres structurels économiques sont des enjeux conçus comme constitutifs d'un nouveau projet politique.

Abstract :

This work is based on the study of a media born during the social movement Nuit Debout. Our point is to question the connexion between willingness shared by a certain number of media workers to renew the media field and the emergence of new citizen movements. According to alternative media, the role of the journalist, the nature and objectives of publication and the economic structural frameworks are issues conceived as constitutive of a new political project.

Journalisme critique ou critique du journalisme :

***Gazette Debout* est-elle un producteur d'information ?**

Marianne Dupont, Franck Bousquet

Alors que certains partis politiques et presque tous les mouvements sociaux expriment une défiance de plus en plus prononcée envers les médias dominants, et que le gouvernement lui-même s'est déclaré favorable à la création, en décembre 2019, du Conseil de déontologie journalistique et de médiation (CDJM), la question de la confiance dans le travail journalistique semble revenue au centre des préoccupations publiques. À côté de cette réponse institutionnelle et corporatiste, on assiste à des revendications de certains membres de la profession ou de certains citoyens pour pratiquer un autre journalisme.

Il est vrai que la réappropriation de la production et de la diffusion d'informations par les citoyens semble facilitée par les évolutions technologiques. Journalisme participatif et médias alternatifs se développent à l'image de *Reporterre*, de *Médiapart* ou du *Média*. Ces médias «tout-en-ligne» construisent leurs lignes éditoriales autour de la critique du système médiatique traditionnel et de son fonctionnement ainsi que de la dénonciation de problèmes publics. Engagés mais non partisans, indépendants des groupes financiers et industriels, ils représenteraient le vrai journalisme, a contrario des médias traditionnels accusés de servir les intérêts économiques de leurs propriétaires. Au côté de ces têtes de pont, une multitude de titres, plus ou moins spécialisés thématiquement ou territorialement, émergent en revendiquant une couverture plus juste de certains mouvements ou événements. Parmi eux, de nombreux sont liés à des groupements politiques plus ou moins organisés ou à des mouvements sociaux. Certains se contentent de faire du moissonnage et de la médiation d'informations produites par ailleurs, qu'ils vont éditorialiser selon leur vision politique (Bousquet et al., 2020), pendant que d'autres produisent de véritables informations et réclament le titre de média. Mais tous affirment participer à un mouvement de redéfinition du journalisme en lien avec une nouvelle construction politique, éloignée des clivages partisans traditionnels.

Cette bipolarité du paysage médiatique français entre quelques titres grand public, propriétés de grands groupes, et une floraison de titres périphériques nichés dans les marges du journalisme et du militantisme (Institut Montaigne, 2019), nécessite de réinterroger les

notions d'information et d'opinion. En effet, les valeurs, revendiquées dans la seconde moitié du XXe siècle par les journalistes, telles que l'objectivité et la neutralité politique, ne semblent plus être au cœur des préoccupations de ces nouveaux professionnels. C'est pourquoi nous avons déjà examiné dans un premier travail l'articulation entre pratiques professionnelles et engagement militant à travers l'analyse des dispositifs médiatiques dans lesquels évoluent certains de ces nouveaux acteurs (Dupont, Bousquet, 2020). Nous avons essayé de déterminer si un média, dans lequel les journalistes sont partie prenante d'une mobilisation, pouvait tenir un rôle d'information et sous quelle forme. Dans le travail présent nous tenterons d'élargir le débat en intégrant les questions sur les évolutions du journalisme à celles sur la construction de nouvelles idéologies politiques. Notre hypothèse se découpe en deux parties : la première suppose que ces «mobilisations informationnelles ou médiactives», selon les expressions de Dominique Cardon et Fabien Granjon (2013), seraient la forme contemporaine de la presse d'opinion dans un environnement médiatique qui refuse en apparence ce type d'exercice et dans un contexte de tentative de renouvellement des constructions idéologiques. La seconde à davantage trait à la nature même des mouvements idéologiques en cours et s'interroge sur le lien qui semble désormais automatique entre revendication politique et remise en cause du fonctionnement de la fabrication et de la transmission de l'information journalistique.

Étudier une publication née au cours d'un mouvement social peut ainsi nous permettre de mesurer précisément et concrètement certains de ces enjeux.

Le terrain que nous avons choisi d'approfondir est celui du mouvement Nuit Debout, en France au printemps 2016, inscrit dans un contexte international de revendications démocratiques à l'image de Occupy Wall Street et de Los Indignados.

Le présent article poursuit l'étude du site *Gazette Debout*, média indépendant né durant la mobilisation. Notre attention porte principalement sur la fabrique éditoriale de ce support, son traitement de l'information, sur l'identité de ses contributeurs en la mettant en perspective avec les revendications pour un nouvel exercice du journalisme compatible avec celles du mouvement Nuit Debout.

Il est nécessaire de circonscrire les différents concepts auxquels renvoi un tel questionnement: journalisme, objectivité, information mais aussi le rapport entre les médias et les mouvements sociaux. La nébulosité de la définition du métier de journaliste est désormais admise (Ruellan, 1992, 2011). Le cadre législatif de cette profession, trop vaste et globalisant, ne permet pas d'apporter un éclaircissement. La réalité de ce métier dépend du contexte de son exercice.

Même le concept de déontologie, constitutif du métier de journaliste, ne fait pas consensus auprès des professionnels eux-mêmes (Ruellan, 2011). Devant la volonté des entreprises de presse d'accroître leur audience en s'adressant au plus grand nombre, l'information neutre et honnête est devenue une norme constitutive et est présentée comme nécessaire au fonctionnement de la démocratie. Cependant, des travaux universitaires ont mis en lumière les biais politiques, sociaux et économiques présentés dans ces médias (Snyder et Kelly 1977 ; Lévêque, 2005). C'est en ce sens que l'analyse du traitement médiatique des mouvements contestataires est importante.

Il apparaît que les relations que peuvent entretenir les mouvements contestataires et les médias ont toujours été particulièrement ambiguës. Ne pouvant s'abstenir de visibilité médiatique, les mouvements sociaux utilisent des stratégies de communication afin d'obtenir quelques lignes dans les colonnes des médias traditionnels (Champagne, 1984 ; Marchetti, 1998 ; Juhem, 1999) non sans subir les conséquences d'un traitement médiatique dévoyé par des cadres imposés par les rédactions de journaux (Gitlin, 1980 ; Neveu, 1999), ou dévalorisants la contestation sociale (Schlesinger 1992 ; Lochard, 1996 ; Molotch et Lester, 1975). C'est la raison pour laquelle les acteurs des mouvements sociaux ont toujours essayé de mettre en place des moyens pour modeler le discours des médias, voire pour favoriser l'émergence de médias en accord avec leurs visions du monde.

Désormais, des mouvements altermondialistes jusqu'aux Indignés espagnols et aux Gilets Jaunes, toutes les formes collectives de contestation sociale sont des mobilisations qui orientent certaines de leurs actions vers la critique des médias traditionnels et la mise en œuvre de dispositifs alternatifs de production de l'information (Cardon et Granjon, 2013). Dispositifs produits en dehors des institutions et des réseaux des médias traditionnels, les médias des mouvements sociaux exprimeraient une vision différente des politiques et des économies dominantes (Ferron, 2010 ; Atton et Couldry, 2003 ; Servais 2017).

Quelques formes qu'ils prennent, ces médias se positionnent en effet en rupture avec les médias traditionnels. Cependant, leur position est inconfortable puisqu'ils se retrouvent à la frontière du militantisme et du journalisme, contraints de se définir et de se légitimer auprès de leurs lecteurs comme des pourvoyeurs d'informations crédibles.

Le site *Gazette Debout* est un objet en ligne qui illustre parfaitement la frontière floue qui peut désormais exister entre média d'information et média militant. Dispositif non officiel du mouvement Nuit Debout, le site se présente comme un média d'information, tout en adoptant

une ligne éditoriale militante. L'agencement idéologique que proposent les acteurs du mouvement semble irréductible aux grilles d'interprétation et de thématisation des médias d'informations généralistes. La pratique journalistique qu'ils soutiennent se trouve donc en tension entre des normes professionnelles classiques et des formes nouvelles, en adéquation avec une construction politique qui se veut originale.

Comment les tentatives de reconstruction d'une idéologie politique par l'action dans les mouvements sociaux contemporains se configurent-elles en lien avec une redéfinition de l'exercice et des grilles d'analyse du journalisme ? Comment cela se traduit-il dans le cas de *Gazette Debout*, principal média du mouvement Nuit Debout ?

Afin d'interroger les singularités de ce média, nous avons procédé à une analyse socio-technique et socio-politique du site, croisées avec l'étude approfondie du contenu publié sur une période s'étalant du 12 avril au 31 juillet 2016, période la plus active du mouvement. Le corpus est ainsi constitué de 680 articles¹. Nous nous sommes concentrés plus particulièrement sur l'énonciation éditoriale (Souchier, 1998; Ringoot, 2014). Nous avons ensuite sélectionné manuellement un corpus restreint d'articles pour effectuer une analyse fine de l'énonciation textuelle ou rédactionnelle.

A la lumière des apports conceptuels des études de Charaudeau (2011) et de Ringoot (2014), nous avons axé prioritairement l'analyse du traitement journalistique sur le rubricage, les genres rédactionnels et les angles choisis, autant d'indices pour comprendre comment un support médiatique élabore sa ligne éditoriale et traite un fait. Enfin, dans l'objectif d'apporter un éclairage complet sur *Gazette Debout*, nous avons procédé à deux entretiens semi-directifs avec Laury-Anne Cholez, fondatrice et rédactrice du média, le premier réalisé en présentiel début avril 2017, le second par téléphone en mai 2018.

Un dispositif médiatique militant

Le premier numéro de *Gazette Debout* date du 12 avril 2016, soit douze jours après le début de Nuit Debout. Il est né de la volonté de Laury-Anne Cholez, journaliste pigiste professionnelle, accompagné de Florence², de fonder un journal en ligne pour pallier au manque de visibilité de la contestation sociale dans les médias traditionnels. Malgré la

1 *Gazette Debout* a publié 1058 articles entre avril 2016 et la fin d'année 2017.

2 Les participants de Nuit Debout souhaitaient être identifiés par leur prénom. Seule l'identité de Laury-Anne Cholez a été révélée en décembre 2016.

proximité affichée du média alternatif avec le mouvement social, *Gazette Debout* se présente, notamment sur le blog du journal de *Médiapart*, comme autonome et indépendant, un « auto-media participatif », où tous peuvent s'exprimer.

Bien que Laury-Anne Cholez soit la figure centrale de *Gazette Debout*, un réseau de rédacteurs s'est formé autour d'elle, constitué essentiellement de journalistes, ou d'étudiants journalistes. L'équipe s'organise à distance, grâce à l'application Telegram, qui permet, entre autre, d'envoyer des articles à corriger, de visionner des vidéos, de choisir des photographies. Cette double caractéristique, c'est-à-dire un média créé par une journaliste professionnelle, où tout citoyen a la possibilité de s'exprimer, se traduit par la juxtaposition d'une multitude de formes rédactionnelles, des articles académiques aux textes pamphlétaires, militants et personnels, des textes littéraires et des formes artistiques et créatives. La majorité des articles publiés se concentrent sur les premiers mois du mouvement. Du mois d'avril au mois de juillet 2016, le journal publie en moyenne 6 articles par jour.

Il aurait été pertinent de connaître le nombre de lecteurs potentiels du journal, mais aucune donnée n'a été sauvegardée. Cependant, d'après Laury-Anne Cholez, le site comptabilise en moyenne 5000 vues par jour, 42 000 au mois de juillet 2016, au plus fort de la mobilisation. Par ailleurs, le site dispose de plusieurs canaux de diffusion : une page Facebook, un compte Twitter, un relais sur le site de la Convergence des luttes, un blog *Médiapart*.

« En fait le nombre de vues n'est pas représentatif parce que, par exemple, la page Convergence des luttes — une page web qui s'est ouverte en même temps que Nuit Debout — je sais pas, ils ont 50 000 vues, ils copient-collent mes articles. Donc les vues, elles ne sont pas chez moi, elles sont chez eux [...]. En fait, l'important est de savoir que l'information circule, et je sais qu'elle circule. »
(avril 2017)

Les intentions de *Gazette Debout* sont, avant tout, militantes. Le premier objectif, selon sa fondatrice, est d'informer les participants du mouvement social sur les nombreuses actions et l'organisation quotidienne des différentes commissions. *Gazette Debout* est un outil organisationnel. Le deuxième objectif est de rendre visible les revendications du mouvement et d'accroître la participation des citoyens.

Un espace médiatique ouvert aux amateurs ?

Les résultats de notre recherche modèrent les ambitions annoncées du média d'ouvrir ses colonnes aux amateurs, et illustre l'ambivalence des médias participatifs. La volonté initiale de Laury-Anne Cholez est de rendre visible la parole des participants du mouvement social.



Fig. 1 - Logo «Gazette Debout : exprimez-vous !»

Pour la fondatrice de la gazette, le journalisme citoyen est essentiel.

« C'était du journalisme citoyen parce qu'on laissait les gens publier, nos colonnes étaient ouvertes sauf à la haine». (avril 2017)

Conceptualisé notamment par les travaux de Franck Rebillard (2011), le chercheur définit le journalisme participatif comme « l'intervention de non-professionnels du journalisme dans la production et la diffusion d'actualités sur Internet ».

A cette acception du journalisme citoyen, Laury-Anne Cholez y ajoute une dimension pédagogique puisque selon elle :

« Y'avait des gens qui n'avaient jamais écrit d'articles et que l'on a aidés pour structurer leurs pensées. Voilà, ça, c'était vraiment le journaliste citoyen de la place, où quelqu'un qui n'a jamais écrit de texte écrivait un texte, me l'envoyait, on le réécrivait, etc. Y'avait tout un travail d'accompagnement dans l'écriture » (avril 2017).

Les rédacteurs, constituant l'équipe nodale de *Gazette Debout*, forment les citoyens à l'écriture journalistique au grès de leurs échanges. Cette dimension éducative est toutefois limitée et un journaliste amateur ne peut se substituer à l'analyse d'un journaliste professionnel selon la principale rédactrice.

« En fait, il y a une limite dans le journalisme citoyen, c'est que le journalisme ce n'est pas uniquement rapporter le fait brut. Un fait, tu l'analyses, tu le décortiques, tu essayes de voir qui est pour, qui est contre, si c'est vrai, si c'est faux. Livrer un fait brut ce n'est pas du journalisme» (avril 2017).

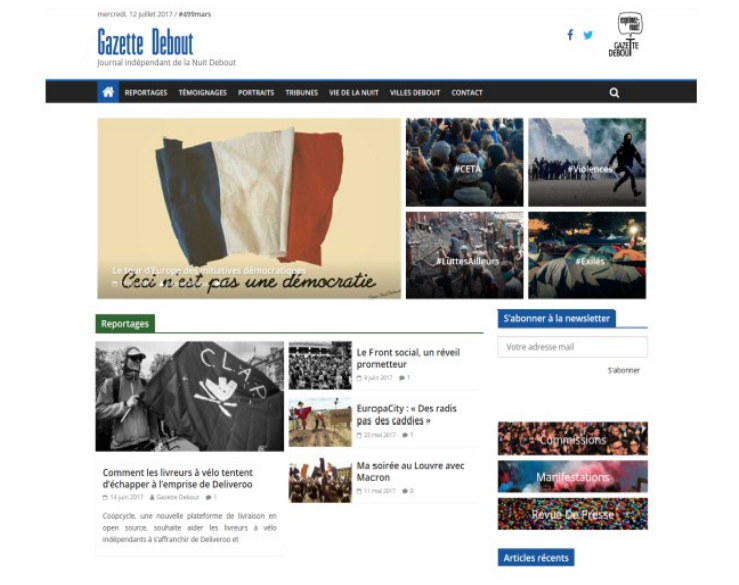
Ou un dispositif avant tout professionnel?

Au regard des objectifs affichés de *Gazette Debout*, nous avons analysé les signatures des textes publiés. Sur les 680 textes publiés, nous comptabilisons 221 signatures distinctes et 198 textes anonymes. Si l'anonymat des textes ne nous permettent pas de formuler d'hypothèse sur les rédacteurs, nous pouvons constater, malgré tout, qu'au moins un tiers des articles publiés sur cette période ont été rédigé par des personnes différentes. De nombreux participants ont collaboré au média, même de façon ponctuelle. Et parallèlement, de nombreux articles ont également été rédigés par Laury-Anne Cholez, soit au minimum 150 articles identifiés comme tel³.

Autre résultat, le média ne semble pas être le lieu de l'échange entre les participants. Un espace de commentaires est proposé à chaque fin de textes publiés. Sur la totalité du corpus, 401 articles ne sont pas commentés, et 132 n'ont suscité qu'une seule réaction. Seuls 42 textes sont accompagnés de 5 commentaires minimums.

L'ensemble des ces données s'ajoutent à la fabrication selon des normes traditionnelles de ce média pour en souligner le caractère professionnel. Bien que Laury-Anne Cholez prône un journalisme participatif, la constitution de l'équipe rédactionnelle, les articles, la mise en page sont professionnels. En effet, tous les membres de l'équipe sont journalistes, étudiants journalistes ou formés aux techniques rédactionnelles professionnelles, de telle manière que de nombreux articles gardent une forme académique, agencés autour d'un *lead* et des *5W* (Lagneau, 2002). De la même façon, la mise en page du média, élaborée par un professionnel, structure et organise la lecture que nous pouvons en faire. La page d'accueil du site se structure en cinq segments, rappelant explicitement la composition des Unes traditionnelles, à savoir la manchette, la tribune et le ventre, l'oreille ou la sous-tribune, enfin les mentions légales.

³ Les résultats détaillés sont publiés dans Dupont M. et Bousquet F. (2020) Les nouvelles frontières politiques du journalisme contemporain : le cas de *Gazette Debout*. *Communication* n°37



Capture d'écran 1. Page d'accueil de Gazette Debout

Les différents textes et articles sont structurés en neuf rubriques, rendant la navigation plus fluide à travers le site. Cette organisation du média en ligne, calquée sur les codes éditoriaux des médias traditionnels, est une volonté de Laury-Anne Cholez.

«Moi je voulais que ça soit un peu professionnel parce que ce qui m'énervait beaucoup c'était que les gens disent qu'à Nuit Debout c'était des espèces d'anarchistes bobos qui buvaient des bières sur la place sans rien faire. C'est absolument faux en fait, les gens ont vraiment bossé.» (avril 2017)

Ces différents éléments constituent en partie les « rhétoriques journalistiques », nécessaires à la reconnaissance des pairs, mis en lumière par les travaux de Jean-Gustave Padioleau (1976: 268). *Gazette Debout* doit être reconnu comme un média sérieux, voire professionnel.

Un dernier élément doit être ici analysé: la volonté pour la fondatrice du média de respecter les valeurs déontologiques de la profession. Une condition *sine qua non* de la publication d'une information est d'avoir été au préalable vérifiée.

Discussion

Les différents éléments de notre analyse convergent vers l'idée que *Gazette Debout*, auto-média alternatif, s'insère parfaitement dans un nouvel écosystème médiatique, dont les caractéristiques sont promues par les mobilisations sociales apparues ces dernières années.

Il s'agit en premier lieu de la redéfinition du rôle du journaliste, avec notamment l'introduction du citoyen amateur dans la rédaction et la publication de l'information. Cependant les travaux sur les médias français de Franck Rebillard (2007) et d'Aurélié Aubert (2009) ou de Roland Canu et Caroline Datchary (2010) montrent, d'une part que la participation des citoyens dans les médias demeure la prérogative d'une catégorie favorisée de la population initiée aux pratiques rédactionnelles, et d'autre part, que cette participation reste confinée dans des espaces clairement identifiés, tribunes, blogs, commentaires, séparés des articles de fond et des reportages.

Deuxième caractéristique, le concept d'information semble devoir être reformulé. Les normes rédactionnelles, les techniques apprises dans les écoles de journalisme ne sont plus doctement appliquées. Même si elles restent le signe distinctif et rassurant d'un certain professionnalisme (Ferron, 2010, Estienne 2010), les articles académiques côtoient des textes plus créatifs (Atton, 2002, Mabi, 2016). De la même manière, l'objectivité que doit revêtir l'information n'est plus une priorité. *Gazette Debout* est un organe médiatique qui s'inscrit dans un contexte de mobilisation sociale. Laury-Anne Cholez et son équipe mettent leurs compétences au service d'une lutte. Un certain nombre d'articles portent la marque de cet engagement. Les informations doivent, entre autre, aider à l'organisation de la mobilisation et fédérer les participants de Nuit Debout entre eux et autour d'eux. Cette démarche a été précédemment observée par Benjamin Ferron lors du contre-sommet de Cancun (2010:122).

Et c'est ici que la fonction du média, en tant que dispositif médiatique, peut être discuté. Cette étude de cas confirme les résultats obtenus lors des travaux de recherches sur les médias alternatifs. *Gazette Debout* est un archétype de médiactivisme (Cardon, Granjon, 2013), c'est à dire un dispositif médiatique alternatif de production d'informations qui s'insère dans une mobilisation sociale, dont l'un des traits distinctifs est la critique des médias traditionnels et l'une des revendications la fin du monopole des médias *mainstream*. D'une certaine manière, *Gazette Debout* est l'application des valeurs réclamées par la mobilisation et une application du modèle social souhaité par le mouvement. En effet, nous retrouvons dans la structure même du média, dans son organisation, dans les informations publiées, les traits distinctifs de

ces nouvelles formes d'actions collectives : prise de décisions horizontale, sur le modèle de rassemblements ouverts, éloignés des partis politiques et des organisations syndicales, sans leader, et où tout à chacun a le droit à la parole (Neveu, 2015 : 61).

Cependant, les résultats de nos travaux mettent en lumière une contradiction dans la légitimité de leurs activités. Les journalistes professionnels de *Gazette Debout* se servent de leurs compétences comme gage d'honnêteté professionnelle (Ruellan, 2011). Et si de nombreux textes publiés critiquent les médias traditionnels, malgré eux, l'équipe de *Gazette Debout* perpétue l'ancien modèle professionnel. Ainsi la question du renouveau du journalisme n'est pas tranchée. Sommes-nous face à des militants du journalisme, dont l'aspiration est de créer un nouveau modèle médiatique, ou face à des journalistes militants, engagés personnellement dans une lutte et qui mettent leurs compétences professionnelles à profit ? Cette étude confirme le paradoxe dans lequel se trouve ces journalistes : le désir de construire un nouveau modèle médiatique intégré dans le paysage informationnel actuel.

Nuit Debout est une des applications françaises d'un mouvement beaucoup plus large de réflexions de redéfinitions sociales, politiques et économiques. Nous avons vu se constituer, notamment Place de la République à Paris, de nombreuses commissions dont les missions étaient de mener ces réflexions collégialement. Parmi ces commissions, «Journalistes Debout» a tenté d'établir un manifeste sur les nouvelles formes du journalisme professionnel, avec comme premier combat la lutte contre la marchandisation de l'information. *Gazette Debout* est un exemple d'application concrète de cette nouvelle forme de journalisme dont l'une des caractéristiques porte sur la place de l'objectivité dans l'information. Inscrit dans un contexte spécifique de mobilisation sociale, les textes publiés ne peuvent se défendre d'absence de partis-pris. A l'inverse même, le média alternatif est partial, mais cette partialité est clairement annoncée. Les journalistes sont donc transparents sur leur intention. Les auteurs se défendent ainsi de toute prétention manipulatrice.

Gazette Debout est donc la mise en application d'une réflexion beaucoup plus large des professionnels de l'information sur le rôle des journalistes et la forme que devrait revêtir ces nouveaux médias (Ferron, 2016).

Il est aussi le signe que la dimension médiatique est désormais inhérente à tout projet politique de transformation du monde. Cependant la mise en conformité de la forme médiatique et du discours politique reste imparfaite. Deux éléments principaux marquent la différence entre ce média issu d'un mouvement social et les médias centraux : l'indépendance économique et le rejet de la neutralité affichée. L'indépendance économique est acquise car,

dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'un média amateur pour le fonctionnement duquel l'ensemble des collaborateurs sont bénévoles. La revendication d'un positionnement politique est affirmée pour mieux rejeter la couverture de la politique centrée sur la compétition de personnes et l'occultation de toute dimension idéologique à la fois conséquence et cause de la volonté de paraître neutre des médias centraux depuis la fin des années 1960 (Kaciak, 2013). Les phénomènes de concentration et d'industrialisation des médias ont eu pour conséquence (depuis *le Petit Journal* dans le cas français) de masquer progressivement les positionnements politiques des lignes éditoriales.

La question ouverte par ce travail mais aussi par toutes les analyses en terme de polarisation aussi bien dans le cas américain que français a donc trait à la remise en cause de ce moment historique (période décisive) et au retour au premier plan de la presse d'opinion. L'étude du discours des médias centraux, de plus en plus envahis par des chroniqueurs aux positions politiques tranchées, pourrait compléter la compréhension de ce phénomène à mettre en relation avec la décomposition des structures partisanes traditionnelles....

Bibliographie :

- Atton C. (2002). *Alternative Media*. London, Thousands Oaks and New Delhi, Routledge, Sage Publications
- Aubert A. (2009). Le paradoxe du journalisme participatif. Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias (enquête). *Terrains et Travaux*, n°15, p. 171-190.
- Bousquet F., Figeac J., Cabanac G. (2020). Pratiques de médiations informationnelles sur Facebook : l'appropriation politique de la presse quotidienne régionale lors de la campagne présidentielle de 2017. *Mots les langages du politique*, n°123, p.81-102.
- Cardon D., Granjon F. (2013). *Médiactivistes*. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.)
- Champagne P. (1984). La manifestation. La production de l'événement politique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52-53, p.19-41.
- Charaudeau P. (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. deuxième éd. revue, augmentée et corrigée, Bruxelles, Éditions de Boeck.
- Couldry N. et Atton C. (2003). Introduction. *Media, Culture and Society*, 25(5), p.579-586.
- Dupont M. et Bousquet F. (2020). Les nouvelles frontières politiques du journalisme contemporain. *Communication vol 37/1*. URL: <https://doi.org/10.4000/communication.11447>.
- Estienne Y. (2010). Indymedia aujourd'hui : La critique en acte du journalisme et les paradoxes de l'open publishing. *Mouvements*, n° 61, p.121-131.
- Ferron B. (2016). Professionnaliser les « médias alternatifs » ? Enjeux sociaux et politiques d'une mobilisation (1999-2016). *Savoir/Agir*, n°38, p. 21-28.
- Ferron B. (2010). Le journalisme alternatif entre engagement et distanciation. Les stratégies médiatiques des mouvements sociaux dans la "bataille de Cancún" contre l'OMC (2003). Ruellan D. Lévêque S.. *Journalistes engagés*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.109-126
- Gitlin T. (1980). *The Whole is Watching. Mass Media and the Making and Unmaking of the New Left*, Berkeley, University of California Press.
- Institut Montaigne (2019). *Media Polarization "à la française"? Comparing the french and american ecosystem*. Rapport de recherche.
- Juhem P. (1999). La participation des journalistes à l'émergence des mouvements sociaux. Le cas de SOS-racisme. *Réseaux*, n°98, p.119-152.

- Kaciaf N. (2013). *Les pages « Politiques ». Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006)*. PUR, Rennes.
- Lagneau É. (2002). Le style agencier et ses déclinaisons thématiques: L'exemple des journalistes de l'Agence France Presse. *Réseaux*, n° 111, p.58-100.
- Lévêque S. (2005). Pour une approche interactionniste des relations entre journalistes et acteurs des mouvements sociaux: les médias et les mouvements altermondialistes. *Actes du 8ème congrès de l'Association française de science politique*. [En ligne]
- Lochard G. (1996). Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des modes configurants. *Réseaux*, n°76, p.85-102.
- Mabi C. (2016). Luttés sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : radicalité politique et circulation des discours. *Études de communication*, [En ligne], n°47. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6659>
- Marchetti D. (1998). Les conditions de réussite d'une mobilisation médiatique et ses limites - l'exemple d'Act-up Paris. CURAPP. *La politique ailleurs*. Paris, Presses universitaires de France, p.277-297.
- Molotch H. et Lester M. (1975). Accidental News: The Great Oil Spill as Local Occurrence and National Even. *American Journal of Sociology*, 81(2), p.235-260.
- Neveu E. (2015). *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris: Éditions La Découverte
- Neveu E. (1999). Médias, mouvements sociaux, espaces publics. *Réseaux*, 98, p.17-85
- Padioleau J-G. (1976). Système d'interaction et rhétoriques journalistiques. *Sociologie du travail*, n°3, p.256-282.
- Rébillard F. (2007). Le journalisme participatif. De l'idéologie à la pratique. *Argumentum*, n°6, p.11-23.
- Rébillard F. (2011). Création, contribution, recommandation: les strates du journalisme participatif. *Les cahiers du journalisme*, n°22-23, p.29-41
- Ringoot R. (2014). *Analyser le discours de presse*. Paris : Armand Colin, collection ICOM, série « Discours et communication »
- Ruellan D. (1992). Le professionnalisme du flou. *Réseaux*, n°51, p.25-37.
- Ruellan D. (2011). *Nous Journalistes, Déontologie et identité*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Schlesinger P. (1992). Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du médiacentrisme. *Réseaux*, n°51, p.75-98.

- Servais C. (2017). Scènes médiatiques et arènes des discours. *Réseaux*, n°202-203, p.79-121.
- Snyder D. et R. Kelly W. (1977). Conflict Intensity, Media Sensitivity and the Validity of Newspaper Data. *American Sociological Review*, vol. 42, n°1, p.105-123
- Souchier E. (1998). L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les Cahiers de médiologie*, n°6, p.137-145.